



Images-forêts : des mondes en extension

Léa Habourdin,
compte-rendu de recherche
pour le CNAP - 10/2022



Image-forêt : des mondes en extension

Ce travail part d'un constat simple relaté dans l'article *Where are Europe's last primary forests** : les forêts primaires n'existent plus en France**. Ce sont les forêts intouchées qui survivent : un lieu naturel qui n'a pas subi une influence forte de notre part ces dernières décennies.

Ma bourse reçue en 2020 m'a permis d'aller arpenter ces lieux protégés, des forêts en libre évolution. J'ai couvert quatre territoires dans l'Est de la France, trois au nord (Vosges) ainsi qu'un à la frontière Italienne (Queyras), toujours accompagnée des conserva•teurs•trices ou des fore•stiers•stières.

Voici un extrait de mon dossier de candidature qui explique les besoins monétaires :

« C'est pourquoi j'écris cette demande de bourse à l'heure où l'équinoxe de printemps arrive, les trajets, le logement et le matériel sont coûteux et ce projet a besoin de votre soutien pour pouvoir exister. »

Note : j'ai volontairement omis de préciser géographiquement le lieu de mes prises de vues car il m'a été demandé de rester discrète sur ces informations, comme je l'expliquais plus haut, les forêts à caractères primaires se portent mieux en restant cachées.

* Diversity and Distribution, Received: 20 September 2017 / Accepted: 19 April 2018

** hexagonale

Historique

En avril 2019 je recevais la bourse de recherche et création du Collège International de photographie du grand Paris, me permettant de développer une technique anté-numérique: l'anthotype.

C'est ensuite la bourse de soutien à la photographie contemporaine du CNAP, en 2020, qui m'a permise de me rendre sur les lieux.

En 2021, le programme Suite(s) me permet de concrétiser les tirages faits avec les pigments de Michel Garcia.

En 2022, le travail est présenté à Arles dans une exposition personnelle à Croisières.

Pour l'exposition arlésienne, j'ai imaginé un ensemble de volets-boîtes chacun renfermant un anthotype-image différent. Lorsque le visiteur l'ouvre, il fait le choix de regarder l'image et donc de l'exposer à la lumière qui va petit à petit l'effacer pour toujours. C'est un protocole qui amène le spectateur à faire l'expérience de l'éphémère, qui lui donne une responsabilité dans le choix de voir l'image ou pas, de la faire disparaître ou pas.

Au mur, sont accrochées de grandes sérigraphies faites avec des pigments naturels. Je façonne ensuite les pigments pour réaliser une encre proche de l'aquarelle. La représentation des forêts est ici pérenne mais très évanescence. Elle vient révéler sans donner totalement, laissant la possibilité de résonner avec l'image personnelle et reconfortante, le fantasme que nous avons toutes et tous d'une forêt primaire.

Images-forêts : des mondes en extension

ci-après :

forêt à caractère naturel,
Anthotype, Feuilles d'Heuchères «Pinot Noir» (Heuchera), 2022
Anthotype, Feuilles de Sureau noir (Sambucus Nigra), 2022
Anthotype, Pissenlit, 2022

Images-forêts : des mondes en extension

ci-avant ; page d'ouverture :

forêt à caractère naturel
sérigraphie aux pigments d'orange du thym - extrait-,
format original : 90cm x 60cm, 2021,
contrecollé sur aluminium,
encadrement sous verre baguette blanche, verre musée

ci-avant ; page 1 :

forêt à caractère naturel
sérigraphie aux pigments de coquelicot et de garance - extrait-,
format original : 90cm x 60cm, 2021,
contrecollé sur aluminium,
encadrement sous verre baguette blanche, verre musée

On me dit « il y a de gros hêtres par là, notamment un que j'aimerais retrouver » et j'ai la sensation qu'on va me présenter quelqu'un d'important.

Est-ce à ce moment que nous avons croisé un orme des montagnes ? C'est un survivant, tous les autres ont disparus, je n'ose pas le toucher.

Nous traversons une zone de combat, une trouée, les aulnes grandissent à plat ventre sur le sol, l'espace est impraticable de mousses humides, de roches où rien ne s'accroche et d'eau qui file de l'un à l'autre. Plus loin, une pierre est tombée entre les bras d'un saule, elle y restera suspendue, tenue à un mètre du sol par cet entremêlement de troncs combattants. Aulnes, saules, ils sont pionniers mais rien ne leur succèdera, l'avalanche de l'hiver prochain en arrachera certains, les autres continueront à porter de leurs bras-branches les rochers qui descendent au torrent en contrebas.

Enfin, partout, les arbres morts sont restés là, sur pieds, retenus par leur voisins arbres vivants ou au contraire allongés de tout leur long, fendant la forêt de leur corps. Il y en a énormément, de ces troncs recouverts de mousse et d'insectes, je suis frappée de comprendre qu'une des mesures principale du degré de naturalité d'une forêt est de regarder les êtres sénescents et ceux déjà inanimés, et pourtant rien n'est triste et rien ne semble insurmontable. Au loin j'entends les conservateurs procéder au recensement, « mort sur pied ? » il y a débat, est-ce qu'une souche de mélèze, vieille de deux cent ans, sur laquelle a poussé un jeune sorbier doit être catégorisée comme bois mort ?

extrait des notes prises pendant la campagne photographique



Futur

Quatre lieux arpentés, ce n'est pas assez.

Je compte augmenter ce catalogage des forêts à caractère naturel. Nous sommes fin 2022, cet été le record d'incendies sylvicoles en France a été atteint et l'espace de la forêt est à présent un territoire précieux, politique, défendu, revendiqué. Ma façon de travailler glisse alors sur le sensible, je contacte les habitant•e•s, les acteurs et actrices des gestions, et l'idée de forêt primaire devient propre à chacun•e. Cette définition qui fut d'abord très scientifique et basée sur un article paru dans une revue type Nature, devient teintée d'un enchevêtrement de lignes, de vécu, de possibles et d'invisibles.

Je suis à présent en résidence à Villa Glovettes pour une création liée à ce projet qui sera exposée en 2023 à La Halle, Centre d'art de Pont-en-Royans